

Des activités estivales jusqu'en hiver

Réchauffement

A l'image de la station des Paccots, qui ambitionne un vaste plan de développement touristique 4 saisons, les destinations de montagne repensent leur modèle économique.

ALAIN-XAVIER WURST

Avec des pistes situées à 1500 mètres d'altitude maximale, le domaine skiable des Paccots/Rathvel est l'exemple même des petites destinations, plutôt familiales, subissant de plein fouet le changement climatique. Cette réalité a mené les deux sociétés d'exploitation de remontées mécaniques Monte-Pente Corbetta SA et Skilifts Rathvel SA à se rapprocher opérationnellement, afin de développer un projet de tourisme 4 saisons dans la région fribourgeoise. Les travaux devraient commencer en 2023.

Outre un regroupement des activités hivernales autour du site des Vérolyls et des aménagements à Rathvel, le projet entend valoriser le plus possible la forêt pendant les saisons de printemps, d'été et d'automne. Concentré sur la région de Borbuinze, le «Wood World» se veut comme son nom l'indique un pôle d'expériences centrées autour du bois, matériau durable par excellence.

Il comprend entre autres le «Wood Wide Web», une aire de jeux suspendue entre la cime des arbres, une «Fly Line», permettant grâce à un tube en inox de slalomer suspendu entre les arbres sur plusieurs centaines de mètres, mais aussi un nouveau sentier de randonnée ainsi que la création d'un petit lac, sans oublier un nouveau design, là aussi tout en bois, pour deux chalets restaurants.

«Nous sommes complémentaires et nous voulions proposer des offres qui ne soient pas disponibles dans un rayon proche, c'est pour cela que nos deux sociétés ont décidé de collaborer», explique Fabien Morand, président du conseil d'administration de Monte-Pente Corbetta SA. «On sera pour toute la région un



Station de moyenne altitude, Les Paccots cherchent à développer un tourisme 4 saisons centré sur le thème de la forêt.

creationphoto.ch

pôle touristique fort», assure-t-il. Les initiateurs du projet comptent sur le soutien d'Innoreg, du Fonds d'équipement touristique du canton de Fribourg, ce dernier souhaitant par ailleurs encourager la filière bois, et sur celui des plans cantonaux et fédéraux. Le projet veut mettre en avant un tourisme «doux» et cible surtout un public familial et de sportifs.

Toutes les stations de montagne touchées par le réchauffement

«Il y a clairement une attente de la clientèle pour des activités d'été, d'autant que celles que nous projetons nous permettront de nous démarquer», dit Sophie Reymond, directrice de l'Office du Tourisme de Châtel-Saint-Denis/Les Paccots. «L'un de nos problèmes est cependant l'hébergement, qui est insuffisant dans tout le district. Si l'on veut augmenter les séjours, il faut que l'hébergement suive», précise-t-elle. Un 3 étoiles d'une trentaine de chambres est en construction aux Paccots. L'office du tourisme souhaiterait par ailleurs mettre un espace à disposition pour les camping-cars, qui ont la cote, mais aussi encourager la location d'appartements de vacances ainsi que l'agritourisme.

Si le tourisme 4 saisons – ou 3 saisons, c'est selon – n'est pas

nouveau, il n'en est pas moins actuel. Plus aucune destination ne peut se permettre de faire l'économie de ce concept, même celles qui se trouvent en haute montagne. Aujourd'hui, quelle que soit l'altitude, les stations

perdent en moyenne un jour d'enneigement par an.

Allongement des activités estivales jusqu'en décembre

«La différence, c'est que si l'on est très haut, on perd des journées

d'enneigement en novembre et en mai, alors que si l'on se trouve plus bas, on les perd entre décembre et mars. Donc les conséquences ne sont pas les mêmes», souligne Martine Rebetez, professeure de climatologie à l'Uni-

versité de Neuchâtel et à l'Institut fédéral WSL, qui a dirigé de nombreux travaux sur les effets du changement climatique en montagne, entre autres dans les Alpes vaudoises.

«On assiste aujourd'hui à un allongement des activités estivales, et l'automne, en particulier, offre de bonnes conditions climatiques jusqu'en novembre, voire décembre. L'extension de ces activités sur une grande période offre donc de nouvelles perspectives», explique Martine Rebetez. Ce d'autant plus que, dans le cas des stations de basse altitude, la clientèle est majoritairement régionale. On observe déjà, dans les périodes de forte chaleur, un tourisme de dernière minute qui profite à ces destinations.

A la prise de conscience du changement climatique, qui a fortement accéléré la transition des domaines skiables, s'ajoute le changement des habitudes des consommateurs et de leurs centres d'intérêts, qui en retour influence l'offre. «On essaye de valoriser au maximum la typicité de la destination», dit Sébastien Epiney, directeur de Région Dents du Midi (RDDM), qui cite en exemple un groupe d'agriculteurs proposant des expériences liées à la ferme. Ce groupe est actionnaire de l'organisme de promotion de la région. «Une telle configuration aurait été impensable il y a encore quelques années».



«Mieux accompagner les processus collectifs de transition.»

Christophe Clivaz

Professeur associé de géographie à l'Université de Lausanne
Conseiller national Les Verts

Interview

Le tourisme 4 saisons est-il nécessairement un tourisme doux et plutôt familial?

Non, mais beaucoup de stations réfléchissent à des expériences plus douces, avec des randonnées, la découverte de la faune et de la flore, dormir dans des huttes, etc. C'est une tendance.

Comment concilier tourisme 4 saisons et enjeux écologiques?

Le premier poste d'émission des gaz à effet de serre concerne la mobilité. C'est donc toute la mobilité touristique qu'il faut interroger, en incitant les gens à ne pas prendre leur voiture pour se rendre dans les destinations. Un autre enjeu est de se réorienter vers un tourisme moins consommateur de ressources, plus proche des spécificités du territoire. Le tourisme 4 saisons ne rime pas forcément, hélas, avec une empreinte écologique plus basse.

Les transports publics doivent-ils être plus impliqués?

Tout à fait, lorsqu'on met en place des liaisons de train entre Genève et Le Châble, par exemple, on voit que ça marche. D'autant que les transports publics sont privilégiés par les jeunes générations, ils en connaissent les codes et sont prêts à utiliser l'offre si elle existe. Cet aspect générationnel n'est pas à négliger.

Jugez-vous les différents plans d'incitation cantonaux ou fédéraux suffisants?

C'est très différent d'un canton à un autre. Mais ce qui manque surtout, c'est l'accompagnement des acteurs pour gérer des processus collectifs de transition. De nombreux outils permettent de financer les infrastructures, mais je pense qu'on devrait davantage financer le soft, le savoir-faire nécessaire à la mise

en place d'une nouvelle gouvernance qu'impliquent des projets touristiques 4 saisons. En 30 ans, j'ai vu de nombreux plans de développement restés dans les tiroirs, faute de l'adhésion des acteurs et de moyens humains pour les mettre en œuvre.

A quoi pourrait ressembler la montagne de basse et moyenne altitude dans dix ans?

Le tourisme ne se développe pas en dehors de la société. Les questions liées à la biodiversité, au climat, à l'énergie vont prendre de l'ampleur. Le modèle station de ski était un modèle générique que l'on a appliqué un peu partout dans les années 70-80. On peut donc s'attendre à l'avenir à ce que les stations s'adaptent plus à leur géographie, renforcent leur ancrage territorial et développent des produits plus locaux et donc plus spécifiques.

axw